

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Lettres d'exil

Edgard Gousse

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Gousse, E. (1992). Lettres d'exil. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 33–37.

# LETTRES D'EXIL

*Quelqu'un pleure la somnolence  
Longue de son exil*

Émile Nelligan

## 1

*pour mario mon frère car si près de l'allée  
que nos regards se croisent les soirs de clair-obscur*

jadis l'exode comme femme  
impudique  
on laisse un peu de soi la rétine qui fait voir  
la bêtise trahissant sa couche  
jusqu'au petit matin

une visite brève dans la neige légère  
l'attente le silence enroulé dans nos jambes  
le pan des âges  
et nos queues s'accrochant au délire innomé  
vieux cliché de progéniture en ces lieux troubles

je fus instance de douleur  
l'enjeu le désespoir nous mordant à la nuque  
un soupçon inédit  
un reflet de désir en chemin libre / barricadé  
c'est cette vie qui s'assied  
sur ces dalles de béton  
espaces immémoriaux  
tant de lustres écoulés  
tant de lustres écoulés

tant de gondoles perdues ignorées  
même le sexe  
décomposé  
et son cortège de démences  
marche à reculons  
comme si la veine s'ouvrait  
tant le désir est grand

le vieil homme de la mer  
tel qu'il disait tout bas au vieux vent caraïbe  
mon amour béat pour cette terre d'abondance  
jamais les mots d'un soir  
clairsemés dans le vent  
n'obéiront  
aux oiseaux de malheur

jadis la vie agonisait  
au seul regard d'écume  
hors l'attente  
le rire emprunté  
la colère fourbie par la grogne vorace  
je nous destine la première page  
de ce livre de combat tu l'auras la vie belle

ce qui de toi viendra frapper à la porte  
j'en garderai les traces  
au détour de nos paysages  
pour que la noce soit belle  
et douceur d'équinoxe

les apparences en échafaud  
 n'oseront plus tromper  
 la vie  
 de l'acrobate sur scène

si tu consens d'observer  
 tu verras nos regards télescopés  
 nous construisons des fours de glaise  
 pour le pain adulé  
 des petits matins

## 2

*pour naurah reine-chanterelle à douze ans  
 — pour que sa voix éclate*

hier encore 1492  
 dans la beauté sauvage du xaragua  
 aujourd'hui en plein coeur des bantoustans  
 dans la province du natal  
 des antilles aux amériques  
 comme si la lune fauchée  
   enfantait  
 pour la première fois

henri le cacique le roi  
 expose son corps béat  
 violée la reine pendu caonabo  
 à un figuier

puis le *coca* greffé au caféier  
 le *mari* remplace le cacao  
 et ce chant d'amérique  
 anémophile  
 ou linçoir  
 cinq siècles durant  
 cinq siècles d'histoire  
 pour retrouver nos pas en mémoires  
 d'encre

sur les sentiers d'exil

## 3

*pour mon père pour l'urgence du dire*  
 — *nous sommes en exil transitoire*

s'entrecroisent nos rêves écorchés  
 multipliés  
 au détour de l'histoire  
 pages fragiles parfois en extase  
 des beautés quotidiennes en dorure  
 verte transparente

l'histoire agenouillant ses prémisses  
     souviens-t'en  
     pour l'urgence du dire  
 nous sommes en exil transitoire

que d'anges muets au périmètre de la nuit  
convertis au hasard sur la ligne de feu  
flirt symbolique dira-t-on  
que s'ouvrent ou s'égarer bras en croix  
    nos genoux torpillés  
voilà

nous en sommes à revendre à la cadence du vent  
notre pain quotidien notre haleine  
en attentes endormies  
en exil transitoire  
et déjà fournir du caviar d'où qu'il vienne  
à cet autre de nous-mêmes  
à l'envers de nos sens  
à des années lunaires

ainsi soit-il à nos bras verdis d'espérance